

Méditation

(Actes 7 : 55-60 ; Jean 17 : 20-26)

« Le monde doit s'enivrer de discours, pas de vin

Rester dans la ligne

Suivre les consignes

À Moscou, un poète à l'union des écrivains

Souffle dans la soupe

Où mange le groupe

Le poète a dit la vérité

Il doit être exécuté

Le poète a dit la vérité

Il doit être exécuté

Un jeune homme à cheveux longs grimait le Golgotha

La foule sans tête

Était à la fête

Pilate a raison de ne pas tirer dans le tas

C'est plus juste en somme

D'abattre un seul homme

Ce jeune homme a dit la vérité

Il doit être exécuté

Ce jeune homme a dit la vérité

Il doit être exécuté » (Guy Béart - «La Vérité» -1968-

<https://www.youtube.com/watch?v=94B0fTYKW4g> + enregistrement sur smartphone)

A la lecture du texte d'Actes 7 et de la mort injuste d'Etienne, ces paroles de la chanson de Guy Béart me sont venues à l'esprit.

... Elimination du témoin gênant .. on lapide, ou on crucifie, ou on empoisonne, ou «fait disparaître » celui ou celle dont la parole dérange, détonne dans le concert des voix majoritaires.

Hier, Jésus, Etienne en terre de Palestine, aujourd'hui Alexei Navalny en Russie, Floribert Chebeya au Congo, ou Michaël Lapslay en Afrique du Sud, rendu aveugle et mutilé par un colis piégé envoyé à son domicile ils sont malheureusement légion ceux qui paient le prix fort de leur volonté de proclamer haut et fort la vérité sur l'état de la société ou sur l'orientation que prend le monde.

Et à voir la longue liste de ces victimes, de ces « disparus », de ces « éliminés », nous sommes en droit de nous interroger sur l'évolution du rapport de nos sociétés à « la vérité ». ... Constat « politique » ... qui nous interpelle ... mais nous, nous « ne faisons pas cela, nous ! » Quoique ...

Parallèlement à ces actes brutaux et violents, ou sournois et lâches, d'éliminations physiques, n'oublions pas les déferlantes sur les réseaux sociaux où chacun, bien à l'abri derrière l'écran de son smartphone, de sa tablette ou de son ordinateur « se lâche » et déverse sa morve, sans retenue, et « lynche » similairement l'un ou l'autre, sans même se questionner sur un possible dialogue, conversation, échange ou débat argumenté.

Ce que l'autre dit ne me convient pas? Sans filtre aucun, je « pourris », je condamne, j'élimine sa parole, et tant pis si mon fiel « électronique - xxx » cause à quiconque une

blesse qui mettra du temps à se guérir ... Je me suis « lâchée » et tant pis pour les effets collatéraux de mes mots et de mes maux. Je n'en suis même pas témoin ...

Qu'est-ce qui provoque ce genre de réaction agressive ? Qui y gagne ?

La libre affirmation de soi ? L'impératif besoin de se faire reconnaître ?

(L'être humain est habité par cette tendance de vouloir évacuer ce qui le dérange pour ne pas l'entendre, de mettre à distance de lui ce qui le remet en question et de vouloir occulter ce qui peut lui faire de l'ombre....)

Qu'est-ce qui s'est passé pour que le sanhédrin, cette assemblée de juges religieux chargée de faire respecter l'ordre et la Loi, « dérape » à ce point et se transforme en meute de loups incapable de contenir sa hargne, et massacre un homme ?

En 6 : 11, ils avaient hurlé au blasphème .. Atteinte à la souveraineté de Dieu ... ou atteinte à la manière dont ils se le représentaient ...

Dans son long discours, Etienne, le diacre - celui qui ne devait normalement s'occuper que du service des tables, mais que l'Esprit a saisi pour lui donner l'intelligence de l'histoire du salut et de la difficile relation du peuple avec son Dieu - cet Etienne devient un poil à gratter qui met le doigt sur les manquements et indique comment retrouver le chemin de l'Alliance, par la foi au Christ.

Son discours a pointé les errements à répétition, et notamment ceux des chefs, ceux qui étaient censés montrer le chemin de la fidélité, de l'obéissance, de la loyauté à Dieu.

Lui, le Grec (chrétien de culture hellénistique), pointe les manquements des Hébreux: il traite les juges du Sanhédrin d'incirconcis, les accuse de s'opposer à l'Esprit Saint, d'avoir fait mourir Jésus et de ne pas respecter la Loi ... et cela fait grincer des dents (7 :54) ... Au propre comme au figuré ...

Ils se sentent pris en défaut et leur réaction est similaire à celle qu'ils ont eue avec le Christ précédemment ...

L'auteur du livre des Actes, d'ailleurs, soigne son récit pour établir des parallèles entre Etienne et Jésus.

Les paroles de pardon « *Seigneur, ne les charge pas de ce péché !* » et « *Seigneur Jésus, reçois mon esprit* » (v59) résonnent en écho aux propres paroles du Christ sur la croix.

Tout comme les deux procès, qui sont des procès tronqués ... (et il y en aura encore tant d'autres dans l'histoire humaine, les exemples actuels sont légion eux-aussi ..)

Etienne apparaît dans ce récit comme une figure christique - il rappelle les conditions et les circonstances de la passion du Christ. Il rappelle à la mémoire Celui dont les paroles, les actes et l'enseignement ont été combattus et réduits au silence.

Symboliquement, le Christ Ressuscité est là, devant les bourreaux.

Ici, se rejoue une scène, déjà vue, de celui qui pardonne à ses bourreaux et se dépose en sérénité devant Celui qui est le Maître de sa vie.

Etienne donne ici à voir sa confiance en Celui qui a ouvert pour lui les portes du ciel et de la plénitude.

Avec bien les pieds sur terre - soumis à la violence et à la vindicte de ceux qui ne supportent pas de se voir questionnés - Etienne est pourtant déjà convaincu de vivre pleinement sa communion avec Celui qui, du ciel, lui donne d'affronter les oppositions. « *Etienne, rempli d'Esprit Saint, fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit « Voici, je vois les cieus ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu »* » (vv 55-56)

Porté par l'Esprit, profondément uni à Celui qui l'a appelé et équipé pour le service de l'Évangile, il est le premier, d'après le NT, à emprunter ce passage frayé par le Christ pour que les portes du ciel soient définitivement ouvertes à tous.

Comme Jésus l'exprimait dans sa prière au Père en Jn 17 - par laquelle il donne à voir que cette communion, cette force d'amour entre lui et son père sont intense - il souhaitait semblablement que cette communion soit aussi la nôtre entre nous, et avec notre Dieu. « **Comme toi, Père, tu es en moi, et comme moi, je suis en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé** » (Jn 17 : 21)

Etienne est pleinement entré dans cette communion et se sent porté par elle au moment d'affronter le martyr qui l'attend.

Il se sent déjà « En Christ » au moment de passer par le creuset de la violence aveugle, imposée par ceux qui ne peuvent entendre l'appel à se réorienter pour trouver le chemin de la Grâce et de la Vie. Etienne se sait déjà « habité » par Celui qui a ouvert pour lui les portes du Ciel, qui lui a frayé la voie de cette Vie que rien ne peut arrêter, non pas pour fuir ce monde mais au contraire pour l'ensemencer d'un témoignage qui transformera les cœurs et les vies ... Saul/Paul en sera l'illustration deux chapitres plus loin.

Le pasteur Jean de Saussure, dans son livre « Crois-tu cela ? » écrit ces magnifiques lignes à propos de l'Ascension :

« Christ nous a **rouvert** le ciel ... le **miracle de Noël** nous prouve que **Dieu peut entrer, est entré**, dans notre monde ; que, d'inaccessible qu'il est en soi, il s'est fait notre prochain en Jésus-Christ.

Le miracle de l'Ascension nous prouve que **l'homme peut entrer, est entré dans le ciel de Dieu** ; que, de banni qu'il était depuis la chute, il est rentré en grâce auprès de Dieu en Jésus-Christ.

Sentez-vous l'importance de ce point ? Ce qu'il implique non pas seulement pour notre vie future, **mais pour notre vie actuelle de chrétiens** ? **Car l'homme (l'humain) qui est rentré au ciel, c'est nous, c'est vous, c'est moi ... La résurrection de Jésus-Christ, c'est notre propre résurrection en Jésus-Christ. De même l'ascension de Jésus-Christ, c'est notre propre ascension en Jésus-Christ.**

Du fait de l'Ascension, nous n'avons donc plus simplement l'espérance du ciel, « **nous en avons déjà la possession en notre Chef** » (Calvin). Avec lui, nous sommes morts à ce monde, notre vie de chrétiens est désormais au ciel « cachée avec le Christ en Dieu » (Col3/3); là, plus rien ne peut l'atteindre, et sa victoire acquise sur tous les adversaires est déjà **notre** victoire...

Car Christ n'est pas monté au ciel **pour abandonner ce monde d'ici-bas**, mais au contraire **pour le conquérir et le dominer d'autant mieux**. Comme un chef qui, au fort du combat, monte sur une éminence, non pas pour fuir, mais pour mieux en gouverner l'ensemble et mieux soutenir la totalité de ses troupes.

Aussi le chrétien - c'est à dire celui qui cherche en tout à se conformer au Christ - ne situe-t'il pas non plus sa vie en Christ auprès de Dieu pour démissionner de ce monde, mais au contraire pour le maîtriser d'autant mieux. Il sort de l'eau et prend place sur le bateau sauveteur précisément afin de naviguer sur elle, en évitant de s'y noyer.

Ainsi, c'est par cela même qu'il « n'est plus du monde » qu'il peut œuvrer efficacement « dans ce monde » au nom de la puissance de Christ. »

Etienne nous donne le témoignage d'un cœur ancré en Jésus-Christ, le Seigneur qui équipe et affermit pour affronter les violences et des aveuglements de chaque époque. La mort d'Etienne va provoquer la persécution de l'Eglise de Jérusalem.

Saul, qui est spectateur du meurtre d'Etienne, va déployer un zèle considérable pour anéantir ce germe de Vie nouvelle.

Mais lui-même se fera retourner par Celui qu'il persécutait ! Il découvrira la fécondité de la mise à nu, la remise à plat de toute son existence : pour lui aussi, le ciel sera désormais ouvert et lui aussi recevra la mission de plonger au cœur des réalités humaines pour les imprégner de cette grâce de Celui qui nous absorbe en sa Vie et en sa Paix.

Puissions-nous découvrir et vivre intensément cette « communion » avec notre Dieu, celle qui ouvre toutes les portes, de la terre et du ciel, et notamment celles de notre cœur, de notre esprit et de notre vie entière, pour que nous nous donnions pleinement à l'Évangile, au monde et à notre prochain.

Amen